

Au pont de Cesson : la rupture

Lors de son départ pour le séminaire de Paris, l'engagement de Louis Grignon dans la pauvreté trouve son expression dans le franchissement du pont de Cesson qui enjambe La Vilaine à la sortie de Rennes.

Son oncle l'abbé Alain Robert, son frère Joseph-Pierre et son ami Jean-Baptiste Blain l'ont accompagné jusqu'à ce pont. Montfort le franchit et seul il multiplie alors les signes de son choix radical :

- ✚ Il a refusé le cheval que son père lui offrait. Évoquant plus tard ce refus, il dit simplement : « *Ce n'était pas la façon de faire des apôtres* ».



- ✚ Il troque son habit neuf contre les haillons du premier pauvre rencontré. Et cela n'avait pas tardé. Les routes étaient alors encombrées de gueux et de mendiants. Il se déleste de sa cagnotte au profit d'un autre pauvre. Dix écus, ce n'était pas une fortune. Cela pouvait tout de même lui assurer un bon mois de pension, une sécurité appréciable lorsqu'on arrive dans un milieu inconnu.

- ✚ Il fait vœu de ne rien posséder en propre.

Pour Louis Grignon, le pont de Cesson est à sens unique.

Dépouillé de tout il franchit en une dizaine de jours les 350 kilomètres qui le séparent de Paris. Les haillons détrempés, le ventre creux, il mendie son pain et passe les nuits dans les presbytères ou dans les granges. En route pour la grande aventure de la sainteté. Le départ est sans espoir de retour. « *Il partit au plus tôt, écrit son ami Blain, avec un dégageant si grand de son pays et de sa famille qu'il parut, en les perdant de vue, les perdre dans son souvenir ... non qu'il fut insensible, il avait le cœur aussi tendre que personne, mais l'amour de Dieu étouffait en lui la voix de la nature.* »

Il écrira : « *Qu'on me regarde comme un mort. Je ne reconnais plus personne selon la chair. Dans la nouvelle famille dont je suis, j'ai épousé la Sagesse de la Croix où sont tous mes trésors temporels et éternels.* » Paroles d'un saint qui ne peuvent se comprendre que selon le radicalisme évangélique.

Au pont de Cesson, Louis Grignion passe d'un monde à un autre, d'une sagesse à une autre. Cet engagement est l'aboutissement d'un long apprentissage, spécialement avec l'abbé Bellier.

À son tour il pourra exiger de telles ruptures de ses successeurs.

- ✚ À **Marie-Louise Trichet** qui deviendra la première des Filles de la Sagesse, il pourra demander d'être admise à l'hôpital général de Poitiers mais « *en qualité de pauvre* ». Si bien que sa mère lui dira un jour de décembre 1702 : « *Tu deviendras folle comme ce prêtre !* »
- ✚ Au **frère Mathurin** qui va être son plus fidèle compagnon de route il pourra dire : « *Suivez-moi, c'est votre vocation assurée !* »
- ✚ Au **père Vatel** qui deviendra l'un des premiers missionnaires de la Compagnie de Marie il dit : « *Il faut, Monsieur, que vous veniez avec moi, nous travaillerons ensemble.* »



Et nous, à quels chemins de libération nous sentons-nous appelés pour vivre en fidélité les exigences de notre baptême ?